

LES GUERISONS MIRACULEUSES

par P. Catala



Lors d'un congrès à Marseille, la *Sixième journée annuelle de la petite Enfance à l'Adolescence*, en décembre 2003,

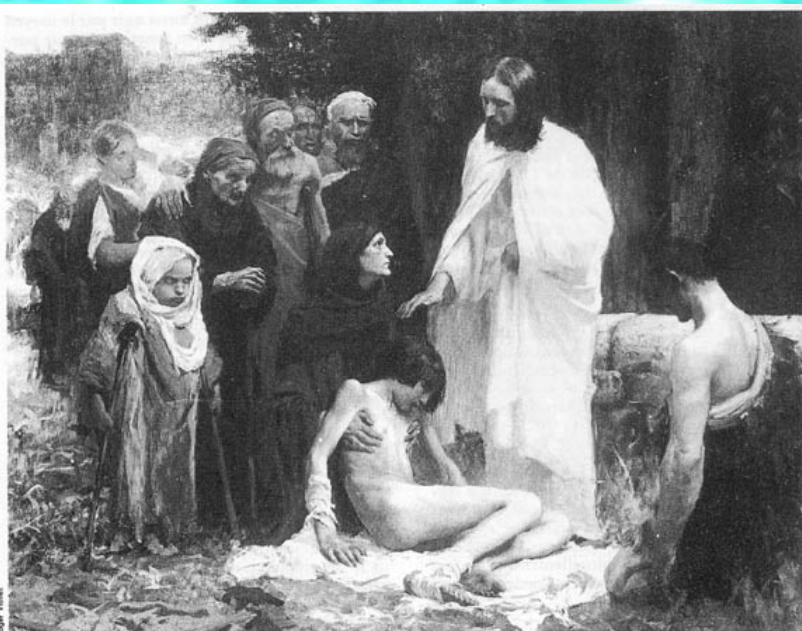
le Professeur Annie Barois fait état d'un cas qu'elle a traité : « Il s'agissait d'une petite fille très malade, qui avait vécu alitée jusqu'à l'âge de 7 ans, qui était trachéotomisée et incapable de marcher. Sa maladie n'avait pas été diagnostiquée. Lorsque j'ai rencontré cette fillette, un diagnostic a pu être établi. C'était une forme grave de myasthénie, mais pour laquelle on connaissait un médicament. Une demi-heure après l'administration du médicament, l'enfant était debout, pour la première fois de sa vie. »

Comment, à l'évocation de ce miracle de la médecine moderne, ne pas penser au célèbre "Lève-toi

et marche !" de Jésus ?

Le Professeur Dubernard, grand spécialiste des greffes, a médusé le public du festival Science Frontières en évoquant des histoires comme celle de Denis Chatelier, cet homme qui avait perdu ses mains lors d'une explosion. Très croyant, il fréquentait Lourdes et était persuadé que Dieu lui permettrait d'avoir de nouveau des mains. Les greffes ont réussi, et aujourd'hui Denis a de nouvelles mains ! On a même pu greffer un homme qui avait été amputé 25 ans auparavant, et il n'a suffi que de trois mois pour que ce patient puisse retrouver l'usage de ses mains, prouvant au passage la très grande plasticité du cerveau.

Les conférences portant sur le thème de "l'homme réparé" se multiplient. Mais il y a des limites à ces "réparations".



Le Christ guérissant des paralytiques. Peinture du début du XXe s.

Les "miracles" de Lourdes : des faits avérés

Certes la médecine actuelle est capable de prouesses et sauve des milliers de vies. Pourtant, face à la souffrance et à l'incurabilité de certaines affections, les patients qui se tournent vers la religion et l'espoir d'une intervention divine ou miraculeuse sont encore innombrables. Plus de cinq millions de pèlerins affluent à Lourdes chaque année. Bien que seules soixante-six guérisons aient été reconnues comme miraculeuses par les évêques, au moins six mille y ont été signalées depuis les apparitions de la Vierge en 1858. Parmi elles, deux mille ont été reconnues "inexpliquées" par les médecins du *Bureau médical de Lourdes* et du *Comité Médical International de Lourdes* (24 spécialistes), instances des plus sérieuses.

Pour qu'une guérison soit retenue, il faut que l'affection guérie ait une base organique évidente (ni maladie mentale, ni fonctionnelle) et qu'elle soit grave ; que la guérison ait été spontanée, très rapide, totale et définitive, et non immédiatement précédée d'un traitement médical. La surveillance et les contrôles d'un cas retenu ont lieu

pendant plusieurs années après la guérison, avant que celle-ci ne soit reconnue comme "inexplicable dans l'état actuel des connaissances médicales".

Parmi les guérisons miraculeuses, celle de Marie Bigot, aveugle, sourde, et hémiplégique, souffrant d'une lésion des méninges, guérie en 1954. Pour Vittorio Micheli, atteint d'un sarcome de la hanche gauche en 1963, c'est l'os iliaque qui se régénère : l'articulation détruite se reforme, à la grande stupefaction des médecins qui examinent les radios avant/après. Le Pr Salmon fait une communication sur ce cas en 1971 à un congrès médical, qui est publiée dans la *Revue de chirurgie réparatrice*. Ce sera la première fois que la mention de Lourdes apparaîtra dans une revue médicale. Enfin le dernier miraculé en date, Jean-Pierre Bély, est guéri en 1987 d'une sclérose en plaques.

On a même connu des cas où la fonction fut guérie avant l'organe : le petit Gérard Baillie, par exemple, aveugle depuis l'âge de deux ans en raison d'une dégénérescence rétinienne et d'une atrophie du nerf

optique, recouvra la vue à Lourdes alors que ses atteintes organiques ne disparurent que deux ans plus tard !



Lors des pèlerinages sur le lieu d'apparitions de Dozulé (Normandie), les fidèles n'hésitent pas à se plonger dans un bain d'eau boueuse.

Ph. G. Bertin

Le président de l'université Paris VIII, Pierre Lunel, professeur agrégé des facultés de droit, a publié en 2002, *Les*



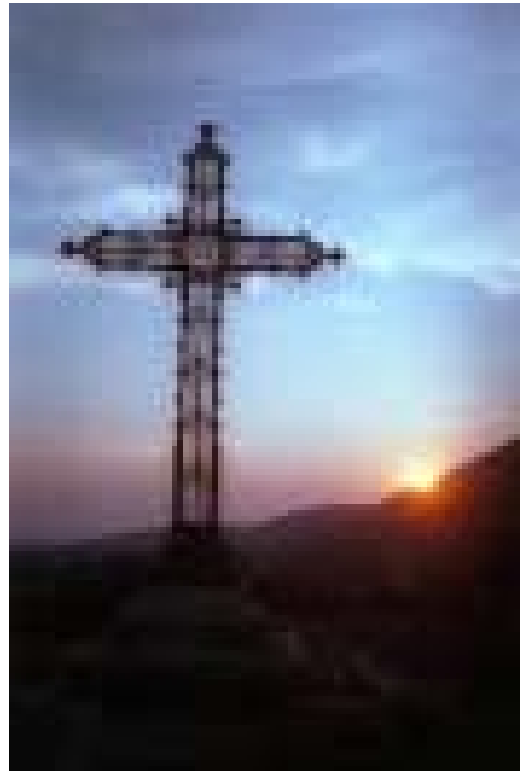
Chaque année, plus de cinq millions de pèlerins se rendent à Lourdes, dont de nombreux malades et handicapés. Si 6 000 guérisons ont été signalées depuis 1858, 66 d'entre elles seulement ont été reconnues « miraculeuses » par les autorités catholiques.

Ph. Alain Guilhot/Maxppp

guérisons miraculeuses, ouvrage rendant compte d'une enquête approfondie sur Lourdes. Comment un universitaire tel que Pierre Lunel peut-il en venir à s'intéresser aux miracles ?

« Parce que la maladie, pour tout le monde, est une des grandes dimensions de la vie », répond-il, « Et lorsque le hasard fait qu'on se trouve à Lourdes, dans cette atmosphère de ferveur, de joie, de force tout simplement, on a envie d'en savoir davantage sur le drame humain qui se passe là-bas. Puis on rencontre des médecins et des miraculés, et on avance dans le dossier, et on se dit que le miracle passe peut-être par là ».

Quand on évoque ces énigmes posées à la médecine contemporaine, Pierre Lunel répond : « J'ai gardé un fond rationaliste et j'ai le plus grand respect pour la médecine occidentale. Mais parfois je me dis ce n'est pas possible, avec cette scission corps/esprit, on ne peut pas comprendre ce qui se passe. D'autres médecines, asiati-



ques, africaines... ne procèdent pas de la scission corps/esprit. »

« Je crois qu'il faut constater, très peu ironiser, être modeste et regarder ces potentialités de l'être humain avec un peu de candeur, certes un peu de retenue -il faut rester rationnel- , mais l'accepter tout simplement», conclut Pierre Lunel.

Des guérisons spontanées et inexplicables

Jusqu'à ces dernières années, peu nombreux étaient les médecins qui s'intéressaient aux miracles. D'une part, la notion de guérison miraculeuse les renvoyait à leur impuissance (il y a des cas où la médecine n'offre pas de solution), et d'autre part elle sous-entendait la possibilité d'une incursion du Surnaturel, qui ne fait pas bon ménage avec la Science. Cependant, en ce début de millénaire, une nouvelle attitude semble apparaître : les scientifiques se penchent de plus en plus sur les guérisons spon-

tanées, commencent à en admettre la possibilité, et aimeraient en percer les secrets.

En matière de cancer, on a répertorié dans le monde des centaines de cas de rémission spontanées à long terme, qui restent encore sans explication. La nouvelle spécialité de neuro-immunologie ouvre des voies prometteuses en se proposant d'étudier les mécanismes par lesquels l'organisme est capable de se protéger et de compenser lui-même ses dysfonctionnements. Dans son ouvrage de 1970 sur la

Guérison par la pensée, Robert Tocquet avait émis l'hypothèse que l'être humain pouvait, dans certaines conditions très rares, régénérer certains de ses organes ou se réparer. Pour les rétablissements de Lourdes, dits instantanés, la vitesse des restaurations tissulaires ne semble pas totalement incompatible avec les rythmes de multiplication cellulaire. Mais le processus de déclenchement de ces guérisons est loin d'être élucidé. Intervention des saints ou de Dieu, facteurs psychologiques, énergies transcendantes, travail de l'inconscient collectif ? Traditionnellement les rois, en tant que représentants de Dieu, avaient, disait-on, le pouvoir de guérir les "écrouelles". On compte également bon nombre de saints thaumaturges (dotés de pouvoirs de guérison) : Don Bosco, Charbel Makhlouf, le Padre Pio... En outre certains individus semblent avoir eu un don certain pour soigner leurs semblables : on se souviendra du célèbre américain Edgar Cayce, qui établissait des diagnostics et des ordonnances en état de

transe, ou encore du brésilien Zé Arigo qui a opéré des milliers de personnes à l'aide d'un simple couteau de cuisine. Aujourd'hui encore, la médecine spirite ou le channeling reprennent ces méthodes, sans cependant susciter le même enthousiasme populaire que ces personnalités hors du commun. On remarquera que dans tous ces cas, le thaumaturge se considère comme un simple instrument d'une force qui le dépasse totalement (Dieu, les "esprits", la Vierge, Jésus, etc), comme le dit si bien le Père Ducros dans son récent ouvrage, *Prêtre et guérisseur*.

Ces guérisons stupéfiantes étaient considérées jusqu'à présent comme ressortissant au domaine du paranormal ou du merveilleux religieux.

Guarison d'une femme courbée depuis dix-huit ans. 207



La prière testée en laboratoire

Mais voilà qu'aux Etats-Unis (et ailleurs) s'amorce une nouvelle approche, alors que les études expérimentales sur l'efficacité de la "prière" se multiplient. Plusieurs expériences ont été effectuées au sein de services hospitaliers, sur des patients cardiaques admis en unité de soin coronaire. Le schéma est le suivant : on répartit les patients en deux groupes (aléatoirement). Des volontaires extérieurs prient pour les personnes de l'un des groupes, l'autre groupe constituant le "groupe contrôle". Le Dr Byrd en 1988 a obtenu des résultats positifs : les patients pour lesquels on avait prié se portaient mieux que les autres (*Southern Medical Journal*). Cette expérience a été reproduite avec succès en 1999 par W.S. Harris à Kansas City (Harris et coll., *Archives of Internal Medicine*), mais avec des résultats négatifs à la Mayo Clinic en 2001. A noter que ces expériences ont été menées de façon tout à fait classique et sérieuse (double-aveugle, nombreuses précautions) et publiées dans des journaux médicaux.

Sicher et Targ ont entrepris également ce type d'études en 1998, cette fois sur des patients californiens atteints du Sida, du cancer, ou gravement malades. Cette étude a obtenu des résultats significatifs.

De façon générale, des effets positifs de la prière ont été mis en évidence pour le mal de dos, l'arthrite, la convalescence post-opératoire, l'anxiété... Par contre, les résultats ont été plutôt non-significatifs en ce qui concerne l'asthme, la dépres-

sion, l'hypertension. Pour d'autres variables, les données semblent contradictoires ou peu concluantes.

Les patients qui bénéficiaient des prières avaient des sensations accrues : sentiment de relaxation, assoupissement, impression de lourdeur, diminution de l'anxiété, accroissement global de l'énergie...

Une équipe de la Columbia University de New-York a publié en 2001 une expérience plus extraordinaire encore. Dans un service coréen de fécondation in vitro, un taux de grossesse par FIV deux fois plus élevé aurait été obtenu chez les femmes pour lesquelles des intercesseurs priaient loin de là sans qu'elles le sachent, par rapport au groupe-contrôle pour lequel personne ne priait. Les personnes qui priaient, aux États-Unis, au Canada ou en Australie, ne possédaient pas d'autre information sur les femmes que leur photo. Malheureusement, cette étude qui avait suscité l'enthousiasme de nombreux chercheurs, est remise en question aujourd'hui : le journal anglais *The Observer* vient de révéler qu'un de ses auteurs, Daniel Wirth, est un escroc et un usurpateur d'identité. La consternation règne. Dans ce domaine comme dans d'autres, on n'est jamais à l'abri d'une fraude, mais le caractère "miraculeux" de ce type de recherche le rend extrêmement vulnérable aux critiques.

Cependant, de nombreux résultats ont maintenant été accumulés. On a obtenu en particulier des effets

surprenants sur les souris ou même sur les plantes. Une étude de grande envergure a été entreprise par le Centre Médical de la Duke University, en Caroline du Nord, appelée "Mantra Project", portant sur la convalescence de patients cardiaques. Si les résultats de la première phase en 1997 paraissaient encourageants, ceux de 2003 (prenant en compte 750 patients) ne semblent pas confirmer cette réussite. Dans une prochaine étape il est prévu d'étudier 1500 patients, mais une certaine opposition s'est fait entendre à propos de ce "Mantra Project". Tout d'abord de la part d'un évêque anglais, Tom Wright, qui rappelle que la prière ne peut se comparer à une pièce de monnaie que l'on insère dans un distributeur automatique. «On ne doit pas mettre Dieu à l'épreuve», dit-il, insistant sur le caractère transcendant de la décision divine. Deux théologiens conservateurs ont même écrit un livre pour critiquer ces efforts de recherche. Ensuite, de la part de mouvements "sceptiques", qui voient d'un mauvais œil que l'argent du contribuable soit employé à financer des études sur des idées aussi obscures et incertaines que la prière ou le miracle. La guérison par la prière, comme tout événement "paranormal", est



un petit miracle, et donc n'est pas susceptible de se produire systématiquement. Et quand il se produit, comment savoir à quoi il est dû : efficacité psychologique (ou parapsychologique) de la prière, intervention divine, "don" de certains des sujets, désir de l'expérimentateur, etc ? On peut se demander s'il est possible d'expérimenter scientifiquement sur des processus dont on ne comprend absolument pas l'origine.

Les américains le pensent puisque plus de mille études ont déjà été publiées sur le rapport santé-spiritualité, certaines provenant d'universités aussi prestigieuses que Yale ou Harvard. «L'Eglise, c'est bon pour la santé», conclut Anne Harrington, historienne des sciences de Harvard, dans un article publié récemment dans *La Recherche* et intitulé "Dieu randomisé, en double aveugle, contre placebo". L'intégration sociale par la religion, les activités méditatives, la foi en une puissance supérieure et la prière, sont des facteurs qui semblent apporter des résultats positifs, et ceci

Des techniques alternatives

De ce changement de mentalité témoigne le best-seller en France de David Servan-Schreiber, **Guérir**. Ce brillant psychiatre, également pionnier de la recherche en sciences neuro-cognitives, entend nous



enseigner des méthodes pour "guérir le stress, l'anxiété, et la dépression sans médicaments ni psychanalyse".

Autrement dit, sans utiliser l'arsenal classique de la psychiatrie. Avec une grande sincérité, D. Servan-Schreiber évoque les événements qui l'ont amené à sortir des sentiers battus de la médecine :

«Il y eut d'abord un voyage en Inde, et ce fut mon premier choc. À Dharamsala, j'ai rencontré des Tibétains remarquables, dont plusieurs médecins et psychologues, et

indépendamment de la doctrine suivie.

La société semble avoir évolué sur tous ces sujets, puisque la dernière décennie a vu aux Etats-Unis la création du journal *Alternative Therapies* et même l'établissement de l'Office of Alternative Medicine dans le cadre du NIH (le très officiel "National Institutes of Health", responsable de la recherche médicale). L'accent est mis avant tout sur l'efficacité des traitements.

j'ai été stupéfait de constater qu'ils exerçaient et enseignaient dans un système organisé, avec écoles de médecine, laboratoires, pharmacies, cliniques... sauf que tout y était traditionnel, organisé dans des modalités de traitement que non seulement on ne m'avait jamais enseignées mais dont on m'avait fait comprendre qu'elles ne servaient à rien et qu'elles étaient des placebos. » Pour les maladies chroniques, la médecine tibétaine semblait plus efficace, avec moins d'effets secondaires. «Ça m'a terriblement troublé parce que, voyez-vous, quasiment toutes les maladies psychiatriques sont justement des maladies chroniques : elles vous font prendre des médicaments pendant longtemps - et 50% des gens qui prennent des antidépresseurs rechutent dès qu'ils s'arrêtent. »

David Servan-Schreiber n'hésite pas à relater également sa remise en question personnelle au moment

où il a appris qu'une amie d'enfance avait réussi à sortir en quelques mois de sa dépression grâce à une forme de sophrologie :

«J'étais heureux pour elle et en même temps choqué et déçu», avoue-t-il dans son livre. «Au cours de toutes mes années passées à étudier le cerveau, la pensée et les émotions, à me spécialiser en psychologie scientifique, en neurosciences, en psychiatrie et en psychothérapie, pas une fois je n'avais vu de résultats aussi spectaculaires. Et pas une fois on ne m'avait parlé de ce type de méthode. Pis : le monde scientifique dans lequel j'évoluais décourageait tout intérêt pour ces techniques "hérétiques". Elles étaient l'apanage de charlatans et à ce titre ne méritaient pas l'attention de véritables médecins, encore moins leur curiosité scientifique».

Bravant tabous et résistances, Servan-Schreiber a osé intégrer ces méthodes dans sa pratique thérapeutique. Il est vrai qu'à cette époque il travaillait dans un hôpital américain réputé, contexte peut-être plus favorable. D. Servan-Schreiber est un des cofondateurs du CCM (Center for Complementary Medicine) de l'Université de Pittsburgh dont le but est d'étudier des techniques de médecines alternatives.

«C'est vrai que les USA sont nettement plus tolérants que la France vis-à-vis des expériences parallèles. Presque toutes les grandes écoles de médecine américaines, Stanford, Harvard, Duke, etc., ont désormais un centre de médecine complémentaire. Et ça se généralise très vite», ajoute-t-il.

Les méthodes alternatives que préconise D. Servan-Schreiber, traditionnelles (comme l'acupuncture), ou au contraire très novatrices, ont en commun de n'être pas encore comprises par la science occidentale.

«Dans ma pratique clinique, je privilégie celles qui ont été validées scientifiquement par des études offrant des garanties de rigueur et de crédibilité», précise-t-il en insistant sur les critères très stricts avec lesquels il a choisi les sept techniques présentées.

Quand on l'interroge sur le manque de théories explicatives, et sur le fait que certains médecins ne croient pas à ces méthodes, D. Servan-Schreiber répond : «Mais croit-on aux antibiotiques ? Non. On observe leur efficacité et on les utilise ! ».

Les techniques pratiquées par Servan-Schreiber font davantage appel au corps et à l'émotionnel qu'au langage, et elles stimulent le système para-sympathique. Parmi ces méthodes surprenantes, l'EMDR (Intégration Neuro-émotionnelle par les mouvements oculaires) a de quoi dérouter. Il s'agit de supprimer purement et simplement les traumatismes psychologiques en faisant faire au patient des mouvements d'yeux de droite à gauche, tandis



qu'il se remémore les événements douloureux. Particulièrement efficace dans les cas de syndromes post-traumatiques (des victimes d'attentats, d'accidents, de viols, etc), sa rapidité est stupéfiante : quelques séances suffisent, à comparer à de longues années pour la psychanalyse. Servan-Schreiber reconnaît l'intérêt de la psychanalyse ou des médicaments dans certaines circonstances, simplement il préfère utiliser d'autres solutions.

Ainsi, malgré le scepticisme amusé de ses confrères, ne craint-il pas de faire des prescriptions des plus étranges, en lieu et place des médicaments : faire du yoga, adopter un animal de compagnie, utiliser un simulateur d'aube, pratiquer une activité physique journalière, améliorer sa communication et ses relations affectives, etc.

Servan-Schreiber se remémore l'époque où ses fonctions compre-

naient le conseil des chirurgiens lors de la sortie des patients fragilisés : «Au début, je recevais des coups de fil un peu irrités des internes de chirurgie orthopédiques ou cardiovasculaire : "Nous vous avons consulté pour que vous nous recommandiez un anti-dépresseur, pas une ménagerie ! Que voulez-vous qu'on mette sur son ordonnance ? On ne trouve pas d'animaux domestiques chez le pharmacien !" »

Mais la philosophie de D. Servan-Schreiber reste envers et contre tout : «Qu'importe, pourvu que ça marche ! »

Et d'ajouter avec témérité : «La science ne doit pas devenir un dogme qui ferme les portes, alors que sa vocation d'origine est de les ouvrir. Si la science m'a plu, adolescent, c'est qu'elle est : curiosité, exploration, expérimentation - et bien sûr vérification des hypothèses. Elle est faite pour avancer, pas pour bloquer, ou alors elle devient scientifique et dangereuse."

Ainsi des voies nouvelles semblent s'ouvrir aujourd'hui : étudier la façon dont l'être humain peut se guérir lui-même (effet placebo, neuro-immunologie...), expliciter les rapports entre science et spiritualité, expérimenter des méthodes bizarres mais efficaces, s'intéresser à l'émotionnel et à l'affectif au lieu de ne traiter que le corps avec des médicaments.

On pourra se poser la question de savoir si cette tentative de récupération par les techno-sciences de phénomènes autrefois considérés comme transcendants et hors de portée n'a pas ses revers... Elle s'inscrit en tout cas dans l'utopie de la "santé parfaite" que décrivait Lucien Sfez. (Seuil, 1995).

Mais toutes les études citées dans cet article convergent vers la même idée : il faut croire au miracle !

3 sites Internet utiles :

www.guerir.fr

www.reseauproteus.net

www.noetic.org (en anglais)

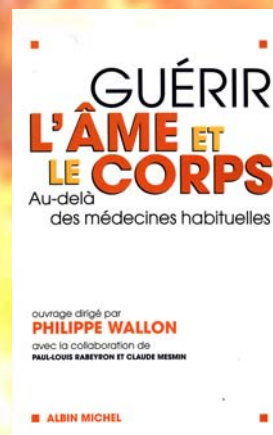
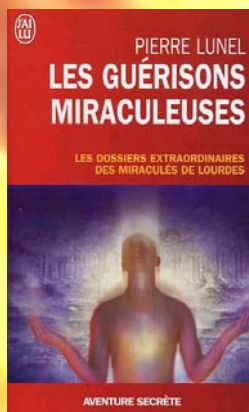
Livres :

Les guérisons miraculeuses, Pierre Lunel, Plon, 2002.

Guérir, David Servan-Schreiber, Robert Laffont, 2003.

Guérir l'âme et le corps, Philippe Wallon (dir.), Albin Michel, 2000.

Prêtre et guérisseur, Roger Ducros, Presses du Châtelet, 2003.



P. Catala, juillet 2004